

Shoreham, 5 mars 1917

Mon cher Jean,

Je n'ai embarqué depuis pour la France. Il n'est pas certain, mais il est fort probable que j'y retournerai comme attaché au 22^e. C'est un bataillon de hussards, qui a illustré le nom canadien-français. Le colonel est originaire de Châteauguay, le frère de mon père et de ta grand-mère. Il est très aimé de ses ~~troupeurs~~ hommes. S'il veut de moi, je crois que nous nous entendrons bien.

Ceci n'est pas une petite ~~offre~~ aventure que la guerre, et je ne sais si j'y en reviendrai. Mais je suis très inquiet sur votre sort et celui de votre maman pour je ~~vois~~ lis les belles lettres que tu m'écrites en français et en anglais. Je crois bien que tu ~~as~~ dois être resté un peu tapin pour tes petites fias et un peu espiegle pour les professeurs, car tu avais ces habitudes - tu à moi depuis longtemps; mais je vois que ta famille, et c'est l'essentiel. Rappelle-toi toujours ce que je te disais ~~par~~ aux Bernales, un soir que nous causions autour à ce moment, comme deux bons amis. "Il n'y a rien de plus noble au monde que ~~le~~ le travail de l'esprit. Il faut apprendre à fuir ~~le~~ pour soi-même. Il n'y a rien au-dessus de la vérité. On est conduit à la vérité par l'étude, par l'observation. Il faut se défier de ceux qui prétendent posséder le secret de la vérité. L'essence ~~est~~ n'est pas de posséder la vérité, car elle est parfois très difficile à trouver; c'est de la chercher honnêtement, d'un cœur sincère. Surtout, offre-toi toujours de fuir ton cœur pur; car l'homme chaste est toujours le plus fort. N'aie pas peur des livres. Ne crois pas d'insister en face ce que d'autres appellent l'événement. La recherche sincère et désintéressée de la vérité n'a jamais ~~été~~ démentie ni avili par personne."

Tu comprends déjà tout cela. Et tu comprends aussi que il n'y a rien au monde au-dessus de ta maman. Elle compte sur toi. ~~Parce que~~ Si je reste à la guerre, ne pense plus à moi, ne pense qu'à elle et fuir pour elle. Archives de la Ville de Montréal

elle vos a aimés.

Au moment où je t'écris, mon cher Jean, je
voudrais t'avoir à mon côté pour ni entretenir encore une fois
avec toi. Qu'au malheureusement peu de temps à ma disposition,
à encauser, car il est minuit, et il ne faut encore écrire à Pierre,
à ton oncle Hugues, et à plusieurs autres. Mais sache que je
t'ai bien aimé, et que mon plus grand bonheur serait de
revenir de la guerre pour vivre avec vous tous ~~et~~ mon bon
papa, mais en concorde.

Ton papa qui regrette de n'avoir pu ^{mieux} assouvir
votre avenir,

Oliver